

Interview Dave Goulson

(avec l'aimable autorisation de la revue Abeilles et fleurs éditée par l'UNAF)

Spécialiste mondialement reconnu des abeilles, bourdons papillons et autres insectes, Dave Goulson a étudié la biologie à Oxford et enseigne aujourd'hui à l'Université du Sussex. Auteur de plusieurs ouvrages, les éditions du Rouergue viennent de publier son dernier opus « Terre silencieuse ». Un ouvrage majeur qui devrait interpeller nos élus politiques et les engager à prendre avec courage des décisions fortes pour sauvegarder les insectes et empêcher leur extinction.

Vous êtes un spécialiste des insectes. C'est une famille d'être vivants fort méconnue et pourtant elle est fascinante à bien des égards. Que représente les insectes pour vous ? Qu'est ce qui vous interpelle chez eux ?

J'ai toujours trouvé les insectes fascinants, depuis que j'ai peut-être 5 ans. Si vous prenez le temps de les regarder, peut-être en vous asseyant dans un pré ou un jardin fleuri, il est difficile de ne pas être attiré. Il y a tellement de types différents, chacun avec son propre cycle de vie et ses propres comportements. Il y a tellement de choses que nous ne savons pas à leur sujet – tout un petit monde à explorer !

Plus personne ne conteste aujourd'hui le déclin des populations d'insectes sur la planète. Mais malgré les avertissements, les alarmes comme vous le faites vous-même dans votre ouvrage, on a l'impression que tout le monde s'en moque en particulier les décideurs publics. Comment expliquez-vous cela ?

La plupart des gens ordinaires ne pensent jamais aux insectes. Ils sont trop petits et semblent hors de propos, sans importance. Bien sûr, nous savons tous que les insectes sont extrêmement importants, mais nous n'avons pas réussi à faire passer ce message.

Les causes de ce situation dramatique, nous les connaissons et vous les décrivez très bien dans votre ouvrage : pesticides, monoculture, artificialisation des sols, bouleversement climatique... En réalité, ne pourrait-on pas les rassembler en une seule : la dégradation rapide de notre environnement dans ses différentes composantes ?

Oui ! Ou pour le dire autrement, le rythme du changement est tout simplement trop rapide. Les espèces peuvent évoluer et s'adapter, et ce depuis des millions d'années, mais si leur environnement est continuellement et radicalement modifié, très peu sont capables de suivre.

Selon certains scientifiques, ce sont les alertes émises par les apiculteurs, en particulier français dans le dossier néonicotinoïdes qui ont mis en avant dans les médias et auprès de nos concitoyens la problématique abeille et au-delà celle des insectes. Des lanceurs d'alerte en quelque sorte. Il est vrai que nous avons alerté sur les néonicotinoïdes, le frelon asiatique, le bouleversement climatique ou l'agriculture intensive. Partagez-vous ce sentiment ?

Les apiculteurs sont des alliés naturels des défenseurs des insectes comme moi, malgré quelques petits problèmes de conflit. La plupart des apiculteurs accordent une attention particulière à leurs abeilles, il est donc peut-être inévitable qu'ils soient souvent les premiers à remarquer quand quelque chose de nouveau commence à avoir un impact sur le monde des insectes.

Pour obtenir le retrait des néonicotinoïdes, nous avons dû mener un combat de tous les instants de plus de vingt-cinq ans alors que les preuves étaient établies dès 2001... Pour le frelon, rien n'a été fait. Pour remettre des ressources florales ou replanter des forêts favorables aux abeilles et à la

biodiversité, il faut aussi se battre et les résultats, marginaux, sont amplement insuffisants. On a parfois l'impression que les apiculteurs et leurs abeilles sont le grain de sable dans les rouages de l'agrochimie, si préservée par nos élus. Qu'en pensez-vous ?

Les progrès sont d'une lenteur frustrante, et ils semblent parfois désespérés, mais nous ne pouvons pas abandonner! Le lobby de l'agro-industrie est extrêmement puissant, mais il y a néanmoins quelques signes encourageants. La stratégie de l'UE « De la ferme à la table » semble être une tentative d'aller dans la bonne direction. Il y a des développements vraiment passionnants dans l'agriculture régénératrice. Pour que tout cela aille plus vite, nous devons d'une manière ou d'une autre mobiliser l'opinion publique afin que les politiciens voient des votes pour prendre soin de notre planète, et les supermarchés voient une demande croissante d'aliments produits de manière durable.

Votre ouvrage, alarmiste, tout en restant positif, nous rappelle tout ce que nous devons aux insectes et aux abeilles sauvages et domestiques en particulier. C'est considérable et pourtant cet aspect économique est encore amplement sous estimé par les décideurs...

La pollinisation est devenue un enjeu essentiel. Mais la situation actuelle où l'on manque de pollinisateurs n'est-elle pas le résultat de l'évolution de l'agriculture qui a favorisé et favorise toujours les vastes étendues d'une seule culture, plantes, ou arbres. Car jusqu'à la fin du XIX -ème siècle, la pollinisation était naturelle comme l'air ou l'eau et personne ne s'en préoccupait vraiment car il y avait suffisamment d'insectes partout. Et pourtant, c'est la synergie entre insectes qui est la plus efficace pour la pollinisation, non ? que faudrait-il faire pour retrouver cette naturalité perdue ?

Beaucoup de choses doivent changer si l'on veut que les terres agricoles deviennent hospitalières pour les insectes. Essentiellement, les agriculteurs doivent réaliser que les insectes sont nos alliés et que la biodiversité et la production alimentaire durable vont de pair. Nous avons besoin d'une réduction massive de l'utilisation de pesticides, d'une rotation des cultures plus longue, d'une plus grande diversité des cultures, de plus de coins de champs et de lisières réservées à la nature.

Certaines start-ups sont en train d'essayer de mettre en place des drones miniatures pour remplacer les abeilles. Pensez-vous que ce soit une solution ?

Terrifiant ! C'est un orgueil remarquable de penser que nous pouvons inventer quelque chose de mieux qu'une abeille. Pensez aux ressources qu'il faudrait – plastiques, énergie, métaux rares – pour construire les milliards de drones qui seraient nécessaires. Les abeilles sont vraiment douées pour la pollinisation, après l'avoir fait pendant 120 millions d'années. Elles sont biodégradables, neutres en carbone, autoreproductibles. S'occuper d'elles coûterait bien moins cher que d'essayer de construire un moyen de remplacement.

Les frelons asiatiques sont arrivés en France dans les années 2005. Les pouvoirs publics n'ont rien fait pour les éradiquer laissant les apiculteurs désemparés. Pourtant ce frelon est un redoutable prédateur pour les abeilles domestiques mais aussi pour l'ensemble des pollinisateurs. Et, par ricochet, son impact sur les insectes en a un sur les populations d'oiseaux qui consomment ces insectes. Ne pensez-vous pas qu'il serait urgent de mettre en place une étude sur sa responsabilité dans le déclin des insectes ?

Je pense que nous savons déjà que les frelons asiatiques contribuent au déclin des insectes. Peut-être serait-il plus utile de faire des recherches sur la façon de minimiser les dommages en contrôlant le nombre de frelons mais sans nuire aux autres insectes.

L'apiculture connaît aujourd'hui une situation difficile en raison de forts taux de mortalité, des récoltes de plus en plus imprévisibles et aléatoires. Comment presentez-vous son devenir ?

Je ne suis pas apiculteur alors je ne me sens pas compétent pour répondre à cette question. Pour les bourdons qui sont mon domaine d'expertise, je suis profondément inquiet. Le changement climatique est susceptible d'être la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour beaucoup d'entre eux.

Certains écologues considèrent l'abeille comme un des causes majeures de la disparition des insectes et agissent pour faire interdire l'apiculture dans les zones dites protégées (ou l'on utilise encore des pesticides...). Ce n'est pas notre analyse car nous considérons que la problématique des abeilles et la même que celle des autres insectes. Avec la seule différence que les apiculteurs reconstituent les cheptels alors que les pollinisateurs sauvages sont abandonnés à leur sort. Et nous pensons qu'une apiculture, comme nous la pratiquons chez nous avec des ruchers disséminées et des cheptels limités n'a pas d'incidence majeure. Quel est votre point de vue ?

Il existe des preuves scientifiques claires que les très grands ruchers ont un impact sur les abeilles sauvages par la compétition pour la nourriture et en agissant comme source de maladies. Cependant, je suis persuadé qu'il y a de la place pour les abeilles mellifères et les pollinisateurs sauvages, tant que nous leur fournissons un environnement sain avec beaucoup de fleurs et peu de poisons.

Vous préconisez beaucoup de solutions très pertinentes pour sortir de cette crise et protéger les insectes. Quels sont les priorités ?

L'agriculture intensive est le principal facteur de déclin des insectes, elle doit donc être au centre des préoccupations. Une législation visant à restreindre l'utilisation des pesticides et à soutenir davantage les agriculteurs biologiques serait utile. Nous pouvons tous jouer un rôle en achetant et en mangeant des produits locaux, de saison et biologiques. N'importe qui avec un jardin peut créer son propre petit havre de faune.

Depuis 2003, vous possédez une ferme dans le Limousin entourée de plusieurs hectares. En laissant la nature reprendre ses droits, les insectes sont-ils revenus et la biodiversité est-elle préservée ?

Les insectes se rétablissent très rapidement si on leur en donne l'occasion. C'était incroyable de voir à quelle vitesse les sauterelles, les grillons, les coléoptères, les papillons et les bourdons ont colonisé la prairie.

A la fin de votre ouvrage que je recommande chaleureusement, vous imaginez vos terres anglaises à la fin du XXIème siècle et ce n'est pas réjouissant. Un monde sans insecte serait-il si terrible ?

Notre monde s'arrêterait sans insectes ! Nous devons apprendre à vivre aux côtés de ces petites créatures et à les respecter, ainsi que toute la vie sur notre merveilleuse planète. Notre destin est inextricablement lié au leur.